

Préface

Patrick Awondo

« HSH » est une catégorie de santé publique internationale faisant partie des « groupes-clés » de la réponse à l'épidémie du sida, tout comme les prisonniers, les travailleuses du sexe et leurs clients, et les usagers de drogue intraveineuse.

En référence à la postface de l'ouvrage collectif « Les Suds face au sida », signée par Didier Fassin et intitulée « Celles par qui le changement arrive », 2011.

Sur ce point, voir Epprecht M., *Sexuality and social justice in Africa. Rethinking homophobia and forging resistance*, London and New York, Zed Books, 2013 ; et Awondo P. et al., « Une Afrique homophobe ? Sur quelques trajectoires de politisation de l'homosexualité. Cameroun, Ouganda, Sénégal et Afrique du Sud », *raisons politiques*, n° 49, 2013.

En juin 2012, j'ai été associé à une équipe d'experts de santé publique chargée d'évaluer un programme d'accompagnement des associations travaillant auprès et avec les publics dits « **Hommes ayant des relations Sexuelles avec des Hommes** », connus sous l'acronyme « HSH » – ou « MSM » (*Men who have Sex with Men*) dans sa version anglophone. Notre mission portait sur trois pays – le Cameroun, la Côte d'Ivoire et le Burkina Faso. Parcourant ces trois pays, nous avons rencontré une partie, certes infime, de ces acteurs de la nouvelle génération de militants contre le sida en Afrique, dont il nous a semblé impérieux de consigner les parcours et les itinéraires.

C'est précisément ce que proposent les auteures de cet ouvrage : une restitution originale de ces trajectoires militantes, engagées et impliquées dans l'offensive pour les droits des homosexuels et dans la réponse à l'épidémie du sida. Avec simplicité et sans autre prétention que celle de donner à entendre ceux qui ont choisi – ou que le destin a contraint – de mener ce combat pour des libertés, sexuelle et sanitaire, ce livre permet à des hommes et des femmes de courage, qui se lèvent contre l'injustice et l'oppression, de dire leurs histoires. Il était temps de les faire connaître au-delà des frontières de leurs pays respectifs ; il devenait urgent de documenter leurs expériences et de les partager avec un public élargi. Saluons ce travail, qui nous permet de disposer du premier document synthétique et synoptique sur ces acteurs « **par qui le changement arrive** » en Afrique francophone.

En effet, au cours des deux dernières décennies, l'œuvre de documentation des expériences africaines au sujet de l'homosexualité, a surtout porté l'accent sur l'analyse des polémiques et des **dynamiques liées à l'homophobie**. Il est vrai qu'il se passe difficilement un mois entier sans qu'un acte d'homophobie ne soit signalé dans l'un des pays concernés par les récits présentés dans ce livre. Par ailleurs, il reste beaucoup à dire sur les dispositifs légaux à l'encontre des pratiques homosexuelles et des identités de genre non-hétérosexuel, ou sur les discriminations dans l'accès aux services de santé pour une partie des personnes concernées. De façon générale,

les personnes affichant leur engagement, en tant que personnes homosexuelles militant contre le sida, en payent le lourd tribut. Les narrateurs des récits présentés dans ce recueil, vivent un quotidien tissé de peurs, dans lequel la violence risque à chaque instant un devenir endémique. Les figures de cette brutalité, à laquelle les militants africains doivent faire face, oscillent entre persécution policière et harcèlement familial. Ce tableau s'inscrit dans des contextes où pèse un certain conservatisme culturel et religieux et où s'exercent des politiques néfastes aux libertés individuelles. Il en va de même des accusations faites aux personnes homosexuelles d'appartenir à des cercles ésotériques, dans lesquels l'homosexualité serait une modalité de passation du pouvoir, et par conséquent, une figure du « mal » – accusations renforcées, en Afrique Centrale, par un retour en force de l'exorcisme. Dans ce sillage, sont entretenues des confusions scandaleuses entre homosexualité et franc-maçonnerie, ou encore homosexualité et pédophilie. Dans la banalisation de la parole de haine anti-homosexuelle, le Christianisme et l'Islam sont engagés dans une course effrénée dont les résultats, en terme de renforcement des stéréotypes et de stigmatisation des personnes soupçonnées d'homosexualité, sont nettement perceptibles. La force de tels imaginaires ne devrait pas être négligée. Partout, les médias répandent impunément des idées liberticides, sexistes et homophobes. Sous le fallacieux couvert d'une moralisation des sociétés, ces « paniques morales » ouvrent une véritable chasse aux sorcières. Qui a oublié la publication de ces **listes de personnalités** camerounaises accusées d'homosexualité, et ses conséquences dramatiques ? Le même scénario s'est reproduit deux ans plus tard au Sénégal, accompagné cette fois des photographies de jeunes hommes accusés d'homosexualité, et aboutissant aux mêmes résultats, c'est-à-dire des arrestations de personnes jugées comme transgressant les normes de sexualité et de genre. Autant de situations de violence qui font reculer la réponse à l'épidémie du sida, pourtant décrétée comme enjeu majeur de santé publique.

La « question homosexuelle » semble alors, le plus souvent, être un instrument dans les mains de personnalités de tous ordres – journalistes, responsables religieux, intellectuels, politiciens ou jeunes leaders en quête de popularité – qui usent de postures pseudo-moralistes et nationalistes légitimant leur discours et participent à faire de l'homosexualité une figure de l'anti-impérialisme culturel. Encouragés par les manifestations anti-homosexuelles de pays

En 2006, au Cameroun, furent publiées dans la presse nationale plusieurs listes accusant publiquement des personnalités – le plus souvent en charge de fonctions publiques ou d'administration de sociétés – de s'adonner à des pratiques homosexuelles de façon instrumentale – gravir les échelons, obtenir un poste, « remercier » un supérieur....

occidentaux comme la France, où une partie de la population s'est opposée au « mariage pour tous », les anti-homosexuels rêvent, depuis le continent africain, à une coalition transnationale. La question de la possibilité d'une mobilisation à même de freiner le développement de l'homophobie se pose, dès lors, chez les observateurs de tous les horizons.

Cet ouvrage permet ainsi un décentrement du regard en deux temps. D'une part, la parole change de bord : plutôt que d'entendre les positions homophobes, même quand il s'agit de les critiquer, les auteures laissent entendre les personnes visées par l'homophobie. D'autre part, et c'est en cela que l'ouvrage acquiert une dimension performative, cette prise de parole transforme des victimes supposées passives, en militants, désormais acteurs d'une lutte ; leurs mots rapportés ici resignifient le débat sur l'homosexualité, en mettant en avant, cette fois, les actions de personnes qui agissent pour inverser la tendance homophobe. La performativité, chère à la philosophe **Judith Butler**, militante des droits des minorités sexuelles, prend ici tout son sens : l'acte de (se) nommer permet d'exister. Jusqu'alors, c'est à travers l'énonciation des « Autres » qu'existaient les homosexuels et les militants d'une égalité des sexualités en Afrique. La prise de parole, enfin, de celles et ceux qui travaillent contre l'homophobie – homosexuels ou pas – crée les conditions d'une « situation discursive totale », dans laquelle cohabitent les points de vue sur l'homosexualité en Afrique, sans que celui des homophobes ne domine le débat, comme il le fait habituellement.

Voir Butler J., *Le pouvoir des mots. Discours de haine et politique du performatif*, Paris, Éditions Amsterdam, 2004.

Si les mots sont un enjeu, ceux des militants présentés dans cet ouvrage disent les histoires d'hommes et femmes amenés à formuler des réponses pour exister dans un environnement qui, parfois, leur en refuse le droit. Ces mots disent la quête de liberté et celle de la santé ; ils ébauchent les premières luttes pour la justice sexuelle ; ils illustrent les trajectoires personnelles à la croisée d'enjeux politiques et sanitaires et font, par conséquent, œuvre d'histoire et de documentaire dynamique. Ces personnes donnent des mots et des images à la vigueur des échanges contemporains suscités par l'homosexualité en Afrique et à l'incroyable mobilisation surgie au cours de la dernière décade, parfois avec le soutien de ceux qui, dans les contextes européen et américain notamment, se sont mobilisés contre la même oppression et la même injustice plusieurs décennies en amont. De la sorte, ils nous rappellent la dimension universelle des combats pour le droit à la santé pour tous, par-delà les controverses

sur les formes du soutien aux personnes qui en ont besoin. Les récits rassemblés dans ce livre disent aussi l'urgence de l'action et le potentiel de la réponse là où elle s'organise, même si elle ne se fait pas sans difficultés, comme le soulignent les personnes elles-mêmes.

Document témoin des premières mobilisations en Afrique francophone, l'ouvrage pourra servir plusieurs publics : les curieux de l'actualité, les acteurs de santé publique, les universitaires et autres chercheurs, les personnes impliquées à des degrés divers dans les instances décisionnaires souhaitant avoir une vue d'ensemble de ce qui se joue derrière l'apparente uniformité des destins associatifs en Afrique francophone.

Patrick Awondo

Global South Scholar-In-Residence,
The Graduate Institute of International and Development Studies.
Geneva – Consultant DATONUSIDA AOC